

PUM 1997

LISULF

Science et Francophonie

N° 57

janvier 1997

Val-Morin 1997

échos de l'Assemblée générale 1997
de la LISULF,
tenue à Val-Morin (Québec)
le 22 juin 1997

Pierre Dansereau, Camille Sandorfy

Les rendez-vous PPF 1997

Science et Francophonie paraît quatre fois par année
sous la responsabilité de la LISULF,
Ligue internationale des scientifiques pour l'usage
de la langue française.

éditions PUM 1997
1200 Latour Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4

Science et Francophonie No 57, janvier 1997, 1. Ec 242

514 747 2308 fax 7480603 Adresse Internet
c3410@er.uqam.ca

Le rédacteur en chef : Pierre Demers
Dépôt légal BNQ, BNC; France, Belgique. 1er
trimestre 1997 INSN.0825.9879

Appel de candidatures

Au secrétariat de la LISULF en France

Le décès de Marie-Laurence Juneau en 1996 a laissé un grand vide au secrétariat de la LISULF en France, secrétariat qu'elle avait assumé depuis 1992, à la suite de Jean Rémillard, Jean-Paul Longavesne et Jean Robert. Merci à Michel Popov qui a assuré l'intérim pendant quelque temps. Nous cherchons un membre de la LISULF en France qui voudrait se charger de continuer le travail du secrétariat : déposer les cotisations dans le compte de banque de la LISULF en France et faire suivre toute correspondance au bureau de Saint-Laurent. Veuillez communiquer aux adresses ci-dessus.

Appel de notices pour le Bottin

Nous prions les membres de la LISULF de nous adresser au plus tôt une notice de 10 lignes environ descriptive de leur personne. Nous commençons dans le prochain numéro la publication des notices déjà reçues.

Appel de cotisations

Veuillez régler votre cotisation pour 1997 si ce n'est déjà fait. Trouvez de nouveaux membres que vous souhaitez parrainer. LISULF a présentement une seule adresse, 1200, rue Latour ci-dessus.

Notre site sur Internet

Grâce à Thierry Demers, nous avons un site www sur Internet :

<http://www.er.uqam.ca/nobel/c3410/lisulf.html>

Table des matières

Numéro 57 de Science et Francophonie Janvier 1997

Appel de candidatures

pour le secrétariat en France p. 2

Appel de notices pour le Bottin p. 2

Appel de cotisations p. 2

Le conseil de la LISULF p. 3

Notre site sur Internet p. 3

Communiqué. 14 juin 1997. LISULF. Le français en science. Assemblée générale de la LISULF et table ronde. La LISULF va en région p.4

Val-Morin 1997. échos de l'Assemblée annuelle de la LISULF tenue à Val-Morin (Québec) le 14 juin 1997. Contribution de Pierre Dansereau p. 6

Val-Morin 1997. échos de l'Assemblée annuelle de la LISULF tenue à Val-Morin (Québec) le 14 juin 1997. Contribution de Camille Sandorfy p. 14

PPF 1997. Les rendez-vous PPF à Paris et à Montréal en mars 1997 p. 19

HEINZ 57 LISULF, 57+ p. 20

Ce numéro, daté de janvier 1997, paraît en septembre 1997.

Le Conseil de la LISULF

Venant Cauchy, Pierre Charlebois, trésorier, Gabrielle Cloutier, Louis de Kinder, secrétaire, Pierre Demers, président, Alice Derome, Pierre Lefebvre, Paul Rémillard, trésorier sortant, René-Marcel Sauvé.

Communiqué. 14 juin 1997.

LISULF

Le français en science

Assemblée générale de la LISULF et table ronde

La LISULF va en région

Adressé aux médias du Québec et de France ...

Pour la 1re fois dans son histoire, la LISULF, Ligue internationale des scientifiques (et des non scientifiques) pour l'usage de la langue française (par les scientifiques), tiendra son Assemblée générale annuelle en dehors de Montréal. Ce sera en région, dans les Laurentides au nord de Montréal, à Val-Morin. Les Assemblées générales annuelles précédentes furent tenues à l'UQAM depuis 1992.

Ces Assemblées comportent habituellement une Table ronde. Ainsi, en 1996, la Table ronde était animée par le prof. François-Albert Angers sur le thème : «L'enseignement des sciences se fait-il en français dans nos universités et cégeps»? Cette année, le thème de la Table ronde est «Mon expérience de publication en français et en anglais». Des conférenciers feront une analyse de leurs propres publications depuis des années. Parmi eux, on remarque Léon Collet, ing., traducteur, Jean-Luc Dion, Génie physique de l'UQTRI, Henri-F. Gautrin, industriel de Neuville, Christian Pilote, professeur à la retraite de l'enseignement secondaire et auteur de manuels de physique, René-Marcel Sauvé, géographe, capitaine de l'armée du Canada, qui a eu une longue expérience d'enseignement à Toronto, auteur de l'ouvrage Géopolitique, Pierre

4, Science et Francophonie No 57, janvier 1997

Demers, biomathématicien, ancien collaborateur de Joliot-Curie; on fera état des remarques préparées par Pierre Dansereau, biogéographe et ancien collaborateur de Marie-Victorin, José Prades, Sciences sociales, UQAM et Camille Sandorfy, chimiste, professeur à la retraite de l'Université de Montréal.

Ces débats aideront à répondre à la question posée récemment durant l'émission Droit de parole de Télé-Québec : «Est-ce que l'utilisation du français dans les communications scientifiques et techniques est appelée à disparaître»? (Le 17 mai 1997).

C'est là un problème politique et de société, car à quoi bon étudier et vivre en français, consacrer des milliards de dollars à l'enseignement du français et en français si l'usage du français aux niveaux supérieurs des études et des recherches est superflu sinon nuisible, même au Québec? Tandis que bien peu de personnes acceptent de l'examiner, la LISULF l'examine spécialement depuis qu'elle a été créée en 1979.

Samedi 14 juin 1997, de 14h à 17h30
ponctuellement, 5268, rue Morin à Val-Morin, sortie 69 de l'autoroute des Laurentides No 15, puis prendre le chemin Mont-Sauvage. La réunion est ouverte au public. Pour annoncer votre présence, pour tous renseignements et pour adhérer à la Ligue : 747 2308, fax 748 0603; sur l'autoroute électronique: adresse c3410@er.uqam.ca; site web : <http://www.er.uqam.ca/nobel/c3410/lisulf.html>

Source : Pierre Demers, président, adresses ci-

Science et Francophonie No 57, janvier 1997, 5

dessus à toute heure. 1200, rue Latour, Saint-Laurent H4L 4S4

La LISULF prépare de longue main un événement en 1999, à l'occasion de ses vingt ans et de la fin du siècle.

Val-Morin 1997

échos de l'Assemblée annuelle de la LISULF tenue à Val-Morin (Québec) le 14 juin 1997.

Contribution de

Pierre Dansereau

Résumé. Le thème proposé aux participants de la Table ronde étant : «Mon expérience de publier en français et en anglais», voici la réponse reçue de Pierre Dansereau.

UQAM, le 2 juin 1997

Mon cher Pierre,

Je regrette de ne pouvoir assister à la réunion du 14 juin. Comme je t'en avais déjà avisé, je suis en plein déménagement (domestique, pas mental)

J'inclus sous ce pli une photocopie de ma contribution de 1983, et sur une feuille adjointe, une liste de mes contributions de 1970 à 1997 qui ont paru en français et en anglais et/ou en portugais ou en espagnol.

Bon succès
Cordialement

Pierre Dansereau

L'UQAM, une force novatrice

6, Science et Francophonie No 57, janvier 1997

P.J. Dansereau, Pierre, 1983. Une carrière scientifique en français*.

Extraits de cet article*(1)

Tableau I
Publications de Pierre Dansereau (et collaborateurs), 1934-1981

Période/endroit	Nombre et %			
Français F	Anglais E	Portugais P	Espagnol C	Italien I

1. 1934-40

Europe- Montréal

38 9,1 %

F 36 94,7 %

E 1 2,6 %

I 1 2,6 %

2. 1941-48

Montréal (Brésil)

69 16,5 %

F 47 68,1 %

E 17 24,6 %

P 5 7,2 %

3. 1949-55

Nouvelle-Zélande

Californie, Vermont

Michigan

53 12,6 %

F 15 28,3 %

E 37 69,8 %

P 1 1,9

4. 1956-60

Montréal

63	15,1 %		
F 27	42,8 %	E 36	57,1 %

5. 61-68
Nouvelle-Zélande
New York
Michigan

64	15,3 %		
F 21	32,8 %	E 43	67,2

6. 69-75

Montréal

79	18,9 %		
F 35	44,3 %	E 43	54,4 %
		P 1	1,2 %

7. 76-81

Montréal

52	12,4 %		
F 38	73,1 %	E 11	21,1 %
		P 1	1,9
		C 2	3,8

Total

418	100 %		
F 218	52,4 %	E 188	44,9 %
		P 7	1,6 %
		C 3	0,7 %
		I 1	0,2 %

Nombre de pages

8496	100 %		
F 4202	49,4 %	E 3845	45,2 %
		P 399	3,5 %
		C 145	1,7 %

8. 1982-1997

Ouvrages

D'après ci-dessous

15

F 7	47 %	E 7	47 %
		P 1	6 %

Tableau II

Pierre Dansereau

Ouvrages publiés en français (F), en anglais (E) et autres langues: portugaise (P), espagnole (C) de 1970 à 1987

	F	E	P	C
1970 <i>Challenge for Survival: Land, Air and Water for Man in Megalopolis</i>				
		E		C
1970 L'écologie et l'escalade de l'impact humain				
	F	E	P	
1971 Le paysage canadien				
	F	E		
1971 Généralistes et spécialistes pour l'aménagement du milieu				
	F	E		
1971 EZAIM: une aventure interdisciplinaire				
	F	E		
1973 <i>La terre des hommes et le paysage intérieur</i>				
	F	E		C
1975 Problèmes et priorités dans l'environnement canadien				
	F	E		
1975 Man-environment interaction at the settlement level				
		E		C
1975/1980 <i>Harmonie et désordre dans</i>				

l'environnement canadien

	F	E	
1977	Un cadre écologique pour les aménités de la ville	F	E
1978	Force nucléaire: une révolution perdue?	F	E
1979	(avec N. Lalonde) La mise en pratique de la conservation	F	E
1980	écosystèmes et rythmes de la vie urbaine	F	E
1984	Entrevue: Pierre Dansereau - écologiste de la première heure	F	E
1985	Orientation des évaluations environnementales	F	E
1988	Les lois du partage	F	E
1990	Commentaires de Pierre Dansereau. La marge du rêve	F	E
1990	Perspective interdisciplinaire sur les processus de ...	F	E
1997	Entrevue: Découvrir les plaisirs de la complexité	F	E
1997	Biodiversité, écodiversité, sociodiversité (Partie I)	F	E P

NDLR. D'après le Tableau II, la publication dans une langue n'a pas empêché la publication du même ouvrage dans une autre langue.

L'équilibre entre français et anglais dans l'oeuvre de Pierre Dansereau est tout à fait remarquable et il est manifestement le résultat d'une volonté systématique. Parmi les Canadiens-français, on trouverait difficilement un autre auteur scientifique

ayant réalisé un tel équilibre. Parmi les Canadiens-anglais, on n'en trouverait certainement aucun.

Et voici les dernières lignes de l'article cité* de Pierre Dansereau.

Il n'y a pas de réponses faciles à ces diverses questions. La plus évidente, c'est le triomphe de l'excellence. La France a produit et continue de produire, dans tous les domaines y compris la science, des oeuvres si originales dans leur contenu et si belles dans leur forme qu'elles ont un rayonnement mondial, même s'il faut les traduire. Un Malraux, un Teilhard de Chardin, un Curie québécois donneraient sans danger de perte la primeur de leurs oeuvres en langue française.

NDLR. Voilà certes une envolée enthousiasmante, mais on peut se demander si Pierre Dansereau reprendrait dans les mêmes termes, 16 ans plus tard, cette conclusion qu'il livrait devant le grand colloque convoqué par le CLF à Montréal. En 1981, on était encore relativement proche de cette époque où les jeunes Québécois apprenaient que pour réussir sa vie en français, il fallait être dix fois meilleur que si l'on essayait de la réussir en anglais. La situation a évolué depuis ce temps.

Si l'on analyse la conclusion en cause, on reconnaîtra qu'elle s'applique directement aux plus prestigieux de nos écrivains scientifiques, mais qu'elle laisse de côté le commun des mortels. Elle est élitiste et peut laisser songeurs les milliers de

scientifiques québécois ou français. Faudrait-il, pour éviter le «danger de perte», d'exiger de tout auteur scientifique québécois donnant la primeur de ses oeuvres en français, qu'il soit un être aussi exceptionnel que Malraux, Teilhard de Chardin ou Curie? Sinon, la suggestion logique est de publier en anglais.

Sans doute, de tout temps il a fallu de l'effort pour percer et réussir. Les Latins disaient : *Labor improbus omnia vincit* (Un travail acharné surmontera tous les obstacles). Sans doute faut-il prêcher sans cesse l'excellence et refuser la médiocrité, mais une conclusion qui paraîtrait plus adaptée à la majorité démocratique serait de réclamer un soutien officiel des autorités politiques à l'utilisation en primeur du français par les scientifiques.

C'est en substance ce que disait le recteur de l'UQTRI, André Thibault, au cours d'une émission de télévision le 17 mai 1997 à Radio-Québec : «C'est une question politique».

Bien à la différence de ce qui précède, rappelons les assertions déprimantes de Claude Allègre. (2)

«..(en 1960) on m'a enseigné que, si mes résultats étaient bons, peu importait en quelle langue ils étaient publiés. «La qualité imposait la reconnaissance et la diffusion». Je décidai donc de publier mes premiers résultats en français, dans des revues françaises comme internationales. Mes désillusions furent à la hauteur de ma naïveté.

Je vis en effet mon travail quelques mois plus tard publié en anglais, sans référence au mien. Le temps ne me rendit jamais justice. Les pilliers furent les lauréats de la postérité. Ce ne serait qu'une mauvaise expérience si elle n'avait été reproduite à l'identique par quasiment tous mes collègues. Certains ont «manqué» ainsi des découvertes importantes.

À partir des années 70, les scientifiques français comprirent que la langue scientifique était l'anglais. Le résultat fut très net».

Références

1. Pierre Dansereau 1983,

Une carrière scientifique en français,
Actes du Colloque international : "L'avenir du français dans les publications et les communications scientifiques et techniques".
Montréal, nov. 1981. Vol. I: Les conférences et les communications, éd. par Gérard Lapointe, éditeur officiel du Québec, pp. 59-66.

2. Claude Allègre 1994,

La clé de l'anglais,
Le Point, 21 mai

Val-Morin 1997

échos de l'Assemblée annuelle de la LISULF tenue
à Val-Morin (Québec) le 14 juin 1997.

Contribution de

Camille Sandorfy

Résumé. Le thème proposé aux participants de la Table ronde étant : «Mon expérience de publier en français et en anglais», voici la réponse reçue de Camille Sandorfy.

Université de Montréal, 2 juin 1997

Cher Pierre,

Malheureusement il me sera impossible d'assister à la réunion de LISULF le 14 juin; je serai encore à Atlanta ce jour là au Congrès de l'Académie Internationale des Sciences Moléculaires Quantiques.

Dans ce qui suit j'essaye de résumer mon opinion sur l'usage de la langue française pour les publications scientifiques.

Il y a un grand fait qui est malheureusement incontournable: la science a besoin d'une langue internationale. Il faut qu'on se parle, il faut qu'on se comprenne. Sans cela l'échange des idées serait impossible. Cette langue a été le latin pendant de longs siècles. L'avènement des nationalismes a mis fin au rôle international du latin. Par la suite au 19e siècle il y avait des périodes de prépondérance du français et de l'allemand dans certains domaines des sciences. Actuellement c'est l'anglais. Les

causes de la domination de l'anglais sont multiples, mais de loin la plus importante c'est le poids de la science américaine. L'anglais ne sera peut-être pas toujours la langue internationale des sciences, mais à notre époque il l'est. Tous ceux qui ont passé leur carrière dans la vie scientifique le savent : nous devons publier en anglais, autrement nos travaux seront simplement ignorés. Tout ce qu'on pourrait obtenir en se refusant de publier en anglais c'est de nous isoler.

Ceux qui, comme moi, sont originaires de petits pays connaissent cette situation douloureuse depuis longtemps. Il existe bien des périodiques scientifiques en hongrois, en tchèque ou en polonais et on y publie mais quand ils ont des résultats importants ils les publient également en anglais, dans des journaux internationaux.

Cette situation est plus difficile à accepter à ceux qui viennent de grands pays ayant une forte science, comme les pays de langue française, allemande, russe ou japonaise. Il faut, bien sûr, défendre le rôle de ces langues et notamment du français comme langues scientifiques. Cela se fait déjà dans une assez large mesure. Il y a d'abord des articles de mise-au-point. Au Québec il y a Interface, Science-Québec, Actualités Chimiques et d'autres périodiques qui font du bon travail de ce point de vue. Cela doit être encouragé par tous les moyens, par des subventions au besoin. Cependant, il est également nécessaire de publier des articles originaux en langue française. Comme cela impose du travail supplémentaire aux chercheurs il faudrait y apporter des incitatifs. On pourrait, par

exemple, ajouter une somme non- négligeable aux subventions de source québécoise. Cela devrait aller dans un sens positif, pas négatif. Je crois que par ce simple moyen et à peu de frais on pourrait faire beaucoup pour maintenir la vigueur scientifique de la langue française.

Il est également nécessaire qu'il y ait des colloques et des congrès dont la langue officielle est le français. Les congrès de l'ACFAS jouent un rôle indispensable de ce point de vue. On pourrait en organiser d'autres sur des sujets plus limités.

Je crois que comme cela on pourrait préserver le français comme langue de publication scientifique et s'armer pour l'avenir où la situation pourrait être différente.

Voilà ce que j'en pense. Sincères amitiés.

Camille Sandorfy

Professeur émérite de chimie

<sandorfc@MAGELLAN.UMontreal.CA>

NDLR. Le point de départ de Camille Sandorfy est le besoin pour la science d'une langue internationale, et son raisonnement qui suit est fort logique. Mais ce point de départ est-il un absolu?

Chacun des termes-clés qu'il emploie prêterait à une analyse : fait, incontournable, malheureusement, latin langue internationale, poids de la science américaine, douloureuse...

Certains faits ou certaines situations fortement établies sont déplorables et ne méritent pas d'être perpétués. Ce que l'on regarde comme incontournable est parfois précisément ce qu'il faudrait viser comme étant l'objet d'une réforme nécessaire. Faut-il vraiment une langue internationale pour la science et une seule?

La science internationale ne peut s'appuyer que sur chacune des sciences nationales, toutes en compétition mutuelle. Et le progrès de chacune de ces dernières ne requiert-il pas que l'on y publie d'abord avec fierté dans la langue nationale afin de favoriser et de stimuler l'étude et la découverte?

S'il est vrai que le progrès de la connaissance humaine réclame l'imposition de l'anglais en exclusivité, mieux vaudrait s'en réjouir que déclarer que c'est malheureux. Le latin langue internationale des clercs pendant de longs siècles fut-il une bénédiction ou une calamité? Du moins son imposition était-elle en principe de source divine et non humaine, découlant d'une autorité qui n'appartenait ni à un prince ni à un parlement en particulier. L'anglais n'est pas neutre et vraiment inter ou supra national.

Le poids de la science américaine... Encore si ce poids scientifique était seul en cause, s'il ne s'accompagnait pas du poids de la politique américaine, du poids de l'impérialisme américain au nom des intérêts commerciaux de la prospérité américaine.

En attendant un gouvernement mondial

démocratique à l'américaine, dans lequel le parlement unique serait à Washington, avec représentation proportionnelle des citoyens de l'actuelle Chine, de la France, de l'Italie, de l'Iraq, du Québec et du Canada etc...

Si on dit que la science a des exigences linguistiques, ne pourrait-on pas raisonner à l'inverse, et déclarer que le maintien et le développement de chacune des langues devrait s'appuyer sur une science qui lui soit propre? Et puis, comment peut-on parler d'un dialogue entre nations, selon le terme même de inter - national, et concourir à la destruction des identités nationales par l'imposition d'une langue dominante mondialement, faisant fi de ces mêmes identités?

Mettant en parallèle les réflexions de Camille Sandorfy et celles de Pierre Dansereau, on aperçoit des similitudes et des dissemblances. Des dissemblances : Pierre Dansereau a manifesté dans sa carrière le souci d'affirmer ce qu'on pourrait appeler le biculturalisme canadien, en publiant également en français et en anglais; Camille Sandorfy n'insiste pas spécialement sur cet aspect d'équilibre linguistique et de double publication.

Des similitudes aussi : l'un et l'autre manifestent un attachement indéfectible à la langue française et cherchent à le fonder rationnellement. Camille Sandorfy offre des suggestions judicieuses pour étendre l'usage du français. (Une prochaine fois, il faudra demander à Pierre Dansereau ses propres suggestions à cette fin).

Rendez-vous- PPF 1997 à Paris et à Montréal



Midi, le vendredi 21 mars 1997 à Montréal. Rendez-vous Pasteur parlait français au square Pasteur devant l'UQAM. La photo montre quelques unes des 11 personnes présentes. On reconnaît P. Demers, A. Derome, C. Progneaux, P. Charlebois, G. Lefebvre, G. Cloutier et L. de Kinder.- À midi, le dimanche 23 mars 1997 à Paris, un rendez-vous semblable se tenait à Paris, rassemblant 7 personnes devant l'Institut Pasteur.

HEINZ 57 LISULF, 57+

Qui ne connaît pas cette marque : HEINZ 57? Pour les consommateurs avertis, le nombre 57 évoque invariablement le nom de Heinz parce que la publicité a diffusé cette marque, rappelant les 57 variétés de produits alimentaires offerts. HEINZ 57 est la marque d'un succès commercial qui se continue après de longues années.

Nous aussi, nous avons le droit, avec le présent numéro qui est le 57e, d'associer le nombre 57 à notre périodique, pour nous aussi, le nombre 57 est important, puisqu'il symbolise une étape que nous vivons présentement dans nos études et nos actions, une étape et un succès.

Mais nous passerons le cap des 57, Science et Francophonie ne se limitera pas à ces 57 numéros parus, et continuera à servir les fins de la LISULF, Ligue internationale des scientifiques (et des non-scientifiques) pour l'usage de la langue française (et des autres langues nationales) en science. Tous ceux qui ont participé à ce succès, et spécialement les lecteurs et les cotisants, doivent être fiers de ce qu'ils ont fait ou encouragé, il faut continuer notre travail. La LISULF et son périodique sont nécessaires 57 fois et davantage! Notre marque pourrait être celle-ci.

LISULF, 57+